



Association pour la Mémoire des Enfants Juifs Déportés du 12^e arrondissement

— 27 janvier 2020 —

75^e anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz

Mme la Maire du 12^{ème} et Mme la maire adjointe en charge de la mémoire et du monde combattant

Madame la députée de la circonscription

Mesdames et Messieurs les élu(e)s

Mesdames, messieurs les membres des associations d'anciens combattants, résistants et déportés

Mesdames, messieurs les enseignants et chers enfants,

Chèr(e)s ami(e)s Mesdames, Messieurs,

Je tiens d'abord à excuser notre amie Esther Senot, rescapée d'Auschwitz et retenue, avec d'autres, pour les cérémonies nationales officielles.

Ce 75^{ème} anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz a lieu quelques semaines après la présentation de notre exposition sur les enfants juifs déportés de notre arrondissement. 411 d'entre eux sont morts en déportation entre 1942 et 1944, seuls 4 ont survécu.

Paulette Sliwka-Sarcey, rescapée et résistante à Auschwitz, raconte: « *nous, nous étions un groupe, une organisation. Il y avait toujours quelqu'un pour soutenir l'autre. Pour survivre et témoigner.* »

Ces différentes formes de résistance ont existé malgré tous les efforts des nazis pour ôter la moindre dignité humaine aux prisonniers.

Après l'été 1944, les détenus évacués sont conduits vers d'autres camps de concentration. Ce sont les terribles marches de la mort, endurées par des détenus épuisés, sans manger ou presque, dans un froid glacial, responsables de plusieurs dizaines de milliers de morts.

Le 27 janvier 1945, lorsque l'Armée Rouge libère le camp d'Auschwitz, 7000 déportés y sont toujours. A la tête de la 107^{ème} division d'artillerie, le général Pétrenko, témoigne dans ses mémoires de ce qu'il découvre :

« *On m'a amené sur le territoire du camp. Des détenus émaciés, en vêtements rayés, s'approchaient de nous et nous parlaient dans différentes langues. Même si j'avais vu bien des fois des hommes mourir au front, j'ai été frappé par ces prisonniers transformés par la cruauté jamais vue des nazis en véritables squelettes vivants... J'ai aussi vu des enfants, c'était un tableau terrible : ils avaient le ventre gonflé par la faim, les yeux vagues, des jambes très maigres, des bras comme des cordes et tout le reste ne semblait pas humain, comme si c'était cousu. Les gamins se tassaient et ne montraient que les numéros qu'on leur avait tatoués sur le bras.*

Ces gens n'avaient pas de larmes. J'ai vu comment ils essayaient de s'essuyer les yeux, mais ils restaient secs. »

75 ans après, il faut dire aux jeunes générations comment cela a pu être possible pour que cela ne se répète pas.

En Allemagne, le 20 janvier 1942, à la conférence de Wannsee, près de Berlin, les conditions de la « solution finale de la question juive » avaient été mises au point, sous la direction d'Adolf Hitler, avec la participation personnelle des responsables au plus haut niveau des SS Himmler et Heydrich. A Berlin, Adolph Eichmann coordonnait l'abominable et monstrueux « travail ».

En France, dès octobre 1940, avec le visa et sous la signature de Philippe Pétain, « chef de l'Etat français », les premières mesures avaient été promulguées qui allaient permettre, par la suite, la désignation - avec l'étoile jaune - et le fichage des victimes vouées au génocide.

Les rafles s'étaient multipliées : à Paris, entre mai et décembre 1941, par milliers, des juifs avaient été arrêtés et internés.

Pétain avait mis ses hommes en place, les plus aptes à aider à la « solution finale »: avec Pierre Laval, chef du gouvernement, Darquier de Pellepoix, commissaire aux questions juives, René Bousquet, secrétaire général à la police pour les zones Nord et Sud, et Leguay, chargé de la zone occupée, sont les maîtres d'œuvre du génocide en France.

Berlin exigeait, pour les déporter, 10.000 juifs de France âgés de plus de seize ans. Vichy, estimant sans doute que les nazis faisaient montre d'une trop grande bienveillance, proposa que puissent être « admis » à la déportation les enfants de moins de seize ans. Et c'est ainsi que furent raflés, dans la nuit du 15 au 16 juillet 1942, plus de 4.000 enfants.

Arrêter les enfants dans un « souci humanitaire » : ne pas séparer les enfants de leurs familles pour les envoyer tous à la mort, voilà la forfaiture imprescriptible du régime de Vichy.

Et qui ne se souvient de ces images atroces qui montrent, au moment où les convois arrivent à Auschwitz, l'officier SS touchant de sa cravache l'homme ou la femme qu'il destine, dans les heures qui vont suivre, au four crématoire, et systématiquement tous les enfants.

Comme l'écrivit Elie Wiesel, « *il y avait donc bien, en plein XXe siècle, au coeur de l'Europe civilisée, une entreprise gigantesque qui fabriquait la mort* » ; les « agents capteurs », c'est ainsi que les responsables de la police française avaient qualifié les policiers et les gendarmes qui pratiquaient avec cruauté la chasse à l'homme.

Il est heureux que d'autres, nombreux, aient montré le visage de la France, terre de tolérance et d'humanité, en faisant souvent le sacrifice de leur liberté et quelquefois de leur vie pour arracher à la déportation et à la mort les hommes et les femmes que Mgr Salièges, archevêque de Toulouse, désignait à ses frères chrétiens comme « *ses frères et ses soeurs* ».

La France a été l'un des pays européens les moins touchés par la déportation des Juifs. Cette situation n'est pas le fait d'une quelconque mansuétude des nazis.

Des hommes, des femmes, qu'ils soient laïcs ou religieux, conscients de leur devoir d'Homme et de citoyen se sont élevés contre la barbarie du Reich et de l'État français.

Dans de nombreuses villes et villages, je peux en témoigner à titre personnel et comme le montre l'un des panneaux de notre exposition, ces Justes ont pris des risques insensés et souvent au péril de leur vie, pour soustraire à la haine des nazis, des familles entières promises à la déportation et à une mort certaine. Il faut rappeler cela aux jeunes générations.

Oui, le besoin est aujourd'hui impératif de poursuivre et d'amplifier le travail de mémoire :

- Du fait de la résurgence de l'idéologie raciste, antisémite, celle du négationnisme et la recrudescence des déclarations et actes antisémites et xénophobes qui en résultent

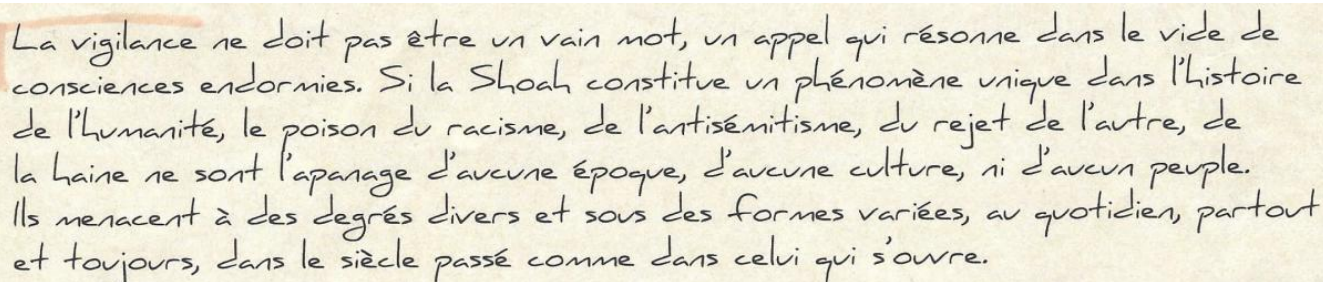
- Du fait du danger toujours là dans notre arrondissement avec la croix gammée dessinée sur les murs du collège JF Oeben début 2019 ou les affiches de l'exposition enlevées au 72 Claude Decaen.

En coopération étroite avec les équipes enseignantes qui le souhaitent, nous voulons garder vivace pour les jeunes d'aujourd'hui, la mémoire de ces enfants sans sépulture dont les noms figurent sur les plaques de nos établissements scolaires. Il est important d'y organiser régulièrement des commémorations autour de ces plaques pour faire vivre ce travail de mémoire.

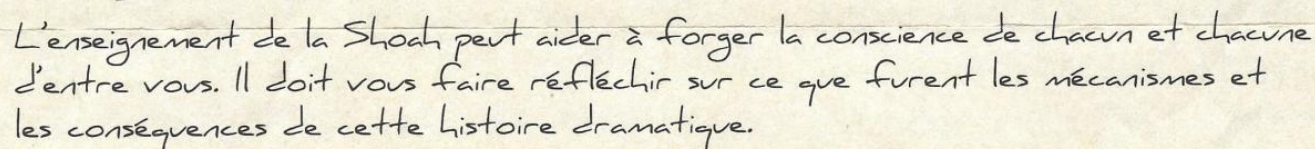
Nous fondons, de ce point de vue de grands espoirs sur notre exposition itinérante au sein des établissements scolaires, sur les témoignages qui l'accompagnent et les anniversaires des commémorations.

Ce travail va se poursuivre avec la pose de plaques du lycée Arago, au 58 rue Crozatier et celle des élèves dont l'école n'est pas connue.

Mesdames, Messieurs, je conclurai en citant Simone Veil :



La vigilance ne doit pas être un vain mot, un appel qui résonne dans le vide de consciences endormies. Si la Shoah constitue un phénomène unique dans l'histoire de l'humanité, le poison du racisme, de l'antisémitisme, du rejet de l'autre, de la haine ne sont l'apanage d'aucune époque, d'aucune culture, ni d'aucun peuple. Ils menacent à des degrés divers et sous des formes variées, au quotidien, partout et toujours, dans le siècle passé comme dans celui qui s'ouvre.



L'enseignement de la Shoah peut aider à forger la conscience de chacun et chacune d'entre vous. Il doit vous faire réfléchir sur ce que furent les mécanismes et les conséquences de cette histoire dramatique.

Je vous remercie

.....
Daniel REITCHESS, président de l'AMEJD du 12^e arrondissement
.....